

010 La maso au bois (2)

Je vais passer sous silence notre petit chapitre intime, (pour une fois a dit Eric) mais je peux vous dévoiler que nous avons fait de gros câlins d'amour et longuement échangé. L'après midi nous sommes redescendus à Embrun pour quelques folies en souvenirs et vêtements avant de terminer la soirée dans un petit restaurant sympathique.

Je plane totalement, sa demande en mariage sonne encore dans ma mémoire comme une douce mélodie. Un petit sentiment de tristesse m'envahit, j'aurai aimé partager cet instant avec maman, mais elle a disjoncté lorsque mes parents se sont séparés. Elle est partie au Brésil sans nous laisser d'adresse avec un muchacho dont je ne connais même pas le nom.

.....

Blottis l'un contre l'autre dans nos duvets, nous nous câlinons encore, enfin, c'est surtout moi, je suis si heureuse. Cette dépendance presque en ruine est devenue un château idyllique. Perdue dans mes pensées et mes promesses d'amour inconditionnel, je lui ai offert mon âme. Le vin dont j'ai abusé lorsque nous avons parlé de fiançailles, a laminé je crois ma pudeur et de ma retenue. L'amour a ses raisons que la morale ne peut comprendre mais je m'en moque, je viens de lui jurer que je serai la plus obéissante des soumises et de lui offrir mon corps en présent n'ayant rien d'autre à lui offrir d'ailleurs.

Il sourit un peu gêné et pose son doigt sur ma bouche pour me faire taire en m'ordonnant de dormir avant de se tourner pour éteindre la lumière. Cela fait dix minutes que je tourne en rond, je ne vais pas arriver à dormir. Ma faim de lui et de son corps me pousse irrémédiablement vers Eric avec des attentions très félines. Il repousse fermement le duvet, allume la lumière et se dirige vers la deuxième valise d'où il extrait une paire de menottes et une corde. Hummm...

Assise sur le lit, je me plais à rêver d'amour sauvage. Mes tétons pointent fièrement sous le fin tissu de ma chemise de nuit. Perdue dans mes délires, je joue la lionne et grogne en tirant sur mes lèvres pour montrer les dents. Lorsqu'il se jette sur moi, je me débats par principe, mais ce corps à corps perdu d'avance m'enchanté. Je cris et ris sans réellement résister, je l'avoue. En quelques secondes, mes poignets sont menottés dans mon dos.

Avec la corde, il attache mes chevilles qu'il relie à mes menottes avant de me faire asseoir pour l'enrouler sur mes épaules et sous mes aisselles. Ce bondage à la japonaise m'excite terriblement.

Ce que je n'arrive pas à comprendre présentement, c'est pourquoi il ouvre mon duvet et me pose dessus en silence. Je crois saisir ses intentions, lorsqu'il referme la fermeture éclair. Toujours sans un mot, il se couche et éteint. Oh non, il ne va pas me faire ça ? Je râle, m'agite et chante. Sa réaction ne va pas tarder, j'en suis sûre.

- Prom'nons-nous, dans les bois, pendant que le loup y est pas, si le loup..

- Ma biche je suis épuisé, alors c'est simple. Tu m'as juré d'être la plus obéissante des soumises et tu manques déjà à tes engagements. Tu seras corrigée demain comme il se doit dans ce château mais si tu continues, je vais te bâillonner et te faire dormir dehors !

Là, présentement, Eric a l'air sérieux dans ses promesses de nuit à la belle étoile. J'abdique en bougonnant puis me tourne avec difficulté. Il éteint la lumière en me souhaitant bonne nuit. L'enfoi.... Si le jour où il me demande en mariage il m'attache pour dormir tranquille, qu'est-ce que cela sera lors de la nuit de noce ? Nous ferons peut-être chambres à part. Grrrr

Contrainte et forcée, je m'abandonne donc à la nuit mais le sommeil tarde à venir. Eric dort depuis un moment et moi je cogite comme un saucisson sur l'étagère. Chaque mouvement me rappelle ma condition et à sa promesse punitive. Que va-t-il m'arriver demain ?

Ma colère commence à être supplantée par la montée du désir. Les songes me plongent dans l'océan de mes fantasmes agités par les flux et les reflux de ma folie masochiste. Je rêve d'être attachée dans des postures d'une délicieuse indécence avec des mains et des bouches qui abusent de moi. Plus on m'entrave plus je suis excitée, c'est fou. Quelque chose de pervers anime mon bas ventre, le feu couve mais je ne peux hélas l'éteindre.

Demain je vais être horrible à voir. La fatigue finit par me cueillir, mais les menottes me réveillent souvent. Une nuit de bondage c'est long, mais cet inconfort est troublant. Le lit vient de craquer, quelqu'un parle et caresse ma joue. Mes paupières s'entre ouvrent sur son visage souriant. Le bourreau de mon coeur est assis près de moi, un café à la main.

- Chaque jour que dieu fait lorsque au petit matin tu t'éveilles, je me plais à te regarder quitter le domaine des songes. Avec tes cheveux en bataille et tes petits yeux, tu as l'air d'un ange !

Je m'apprêtais à lui parler de ma nuit difficile mais me contente de réclamer un baiser du bout des lèvres. Sa bouche happe la mienne, nos langues s'enlacent pendant que sa main s'insinue sous le duvet pour une caresse sur ma poitrine qui ne tarde pas à s'éveiller elle aussi, pour me transmettre les bienfaits délicieux. Prisonnière des liens, je m'abandonne à la douceur du satin de la chemise de nuit sous ses doigts agiles, en ronronnant comme une petite chatte câline.

Hum, ses doigts tièdes du café plongent dans mes chairs avides de contacts. Ondulant lascivement des hanches pour guider sa main sur mon bouton ultra sensible, je m'ouvre des cuisses telle une fleur qui s'offre aux rayons de soleil matinal. Il vient de dénicher au cœur de mes pétales épanouis, le petit bourgeon qui ne demande qu'à bourgeonner pour le faire rouler entre ses doigts. Là, je ne ronrone plus, je miaule !

- Je m'aperçois que tu es une vilaine gourmande qui désobéit à son maître, qui se moque pas mal que celui-ci ait besoin de repos et qui ne pense qu'à satisfaire son vice.

- Oh oui, je suis une grosse vilaine.

- Une vilaine qu'il va falloir punir sévèrement !

- Elle ne peut y échapper,..... ouiiiiii..... continue,..... pince-le un peu.

- Le café va refroidir.....

- On s'en fout, mon chaton se désespère de toi.

- Voyons voir ça ! Dit Eric en retirant sa main pour finir ouvrir le duvet avec un air gourmand.

Il se penche sur mon abricot en laissant vagabonder ses mains sur mes cuisses frémissantes qui s'ouvrent sans aucune pudeur pour lui dévoiler mon jardin secret. Ses doigts saisissent les lèvres protectrices de ma vulve particulièrement réceptive et les écartent doucement. Il souffle sur l'entrée de la grotte humide qui se plairait bien à accueillir un spéléologue plus curieux. La fraîcheur de la pièce et la chaleur de son souffle sont un ravissement des plus émouvant.

La langue qui s'incruste soudain me perturbe un peu. Je n'ai fait aucune toilette, mon corps est tout chaud de la nuit agitée mais cela ne semble pas l'émouvoir. Il s'active à lécher mon minou aux manifestations généreuses avec une avidité telle, que je m'en mords les lèvres pour ne pas trop gémir de cette gourmandise vorace en tirant sur mes chevilles toujours liées pour m'ouvrir plus encore.

Progressivement, il remonte vers la commissure des lèvres trempées des débordements liquoreux de ma minette affolée. Quand il se met en chasse de mon bouton, je tire sur mes liens comme une folle. Je ne sais pas pourquoi, mais je tire à m'en faire mal pendant qu'il me fait du bien. Cambrée au maximum toléré par ma colonne vertébrale, ma poitrine s'offre à ses doigts inquisiteurs, ma bouche s'ouvre et se ferme en silence comme un poisson au grès des passages de sa langue qui me conduit irrémédiablement à l'explosion finale.

HIROSHIMA. Mon corps implose. Les muscles de mes cuisses devenus incontrôlables, emprisonnent sa tête pendant le raz de marée qui emporte toute ma raison sur son passage. Je me tords en criant comme une folle avant de m'écrouler vidée de toute énergie pour sombrer en quelques secondes dans une somnolence bienfaisante.

*

Sa main caresse mon visage et me tire de la douce torpeur dans laquelle je me complaisais. Il me regarde avec son air coquin et complice en se penchant sur moi tel un conquérant satisfait de sa campagne. Mes mains liées me manquent pour le serrer dans mes bras.

- Si dormir attachée par le bourreau de mon cœur décuple toujours autant la jouissance, je veux bien vivre ligotée en permanence.

- J'aime bien l'idée, je pourrai peut-être exaucer ton vœu !

- Avant de te croquer, j'aimerais aller faire chanter mon cigalon.

Comprenant le message, il entreprend de délier mes chevilles et me demande de me lever en me soutenant avec sa courtoisie habituelle. ?????????????????????? Que fait-il ???????????

Au lieu de me libérer les bras, il entoure soigneusement mon corps avec la corde ?

- Arrête ! J'ai vraiment très envie !

- Les fourmis attendent la cigale. Dit Eric après avoir fait un nœud rapide sur ma poitrine avec un air trop gentil pour être sincère.

- Non ! Attend, tu n'as pas compris. J'ai besoin d'aller aux toilettes !

- Va faire pleurer ta ravissante dehors !

- Je ne suis pas sûre de comprendre ?

- Va pisser dehors !

- Mais ?

- Y a pas de problème Dit Eric en me prenant par le bras pour me guider jusqu'à la porte qu'il ouvre en grand.

Lorsqu'il me pousse dehors, la fraîcheur me saisie. Je suis dans une rage folle. Si j'aime son côté imprévisible dans nos jeux d'amour, là, présentement, cela ne m'amuse pas, mais alors pas du tout. Pieds nus, l'œil aux aguets, je marche avec précaution sur la terre fraîche en évitant les cailloux pointus pour aller me cacher derrière la voiture. Je m'accroupie en désespoir de cause pour soulager ma vessie en rébellion, mais la chemise de nuit, qui a l'habitude de remonter sous la couette, s'évertue à descendre. Fait ch...

Je vocifère à haute voix pour moi toute seule, car son jeu m'indispose profondément. Pour résoudre la problématique de la chemise de nuit qui s'évertue à se positionner sous la fontaine qui ne va pas tarder à jaillir, dans un geste disgracieux au possible je frotte mes fesses contre la BM pour la faire remonter dans un mouvement parfaitement indécent. Mes mains hautement menottées à cause de la corde, saisissent le tissu et dévoilent mes rondeurs à l'astre montant, qui doit se marrer du ridicule de ma situation.

Je peux enfin faire comme tout le monde et me baisser pour faire mon petit pipi, sauf que tout le monde, ne se libère pas la vessie en étant menotté. L'enfoi...

Sur le chemin du retour, je bougonne des mots qui reflètent ma colère du moment. Il m'accueille en souriant, son regard amusé en dit aussi long que mes propos qui ne semblent pas l'atteindre. Assise sur ses genoux, je bois le café qu'il veut bien me donner pendant ses explications sur mon avenir proche.

- Ma petite puce d'amour, quand l'homme vivait dans des cavernes et cherchait à apprivoiser le feu, il sortait pour chasser. Le pithécantrophe rencontrait parfois quelques bêtes sauvages en quête de quelque chose à se mettre sous la dent. Là, il s'attachait alors à battre le record du cent mètres pour courir jusqu'à un des arbres que ses ancêtres avaient abandonnés quelques années auparavant. Il arrivait aussi qu'il rencontre une femelle envoyée par son clan, à la cueillette de fruits ou racines. Il abandonnait alors l'idée d'attraper des lapins ou autres petits rongeurs, pour agrandir le cercle familial ou du moins, essayer de combler le manque cruel de femelles, celle-ci ayant la mauvaise habitude de mourir en couche.

Le dialogue était souvent douloureux car la façon de draguer de l'époque consistait bien souvent à convaincre la belle en usant de la force ou du gourdin. Après l'avoir consommée sur place, il la ramenait dans sa tanière et la battait un peu chaque fois que l'idée de fuir lui venait mais aussi pour l'éduquer à sa manière. Dans l'autre clan, on s'inquiétait puis on se faisait une raison, car avec la faune du moment, les disparitions étaient fréquentes. Désires-tu encore du café ?

- Non, mais j'aimerais bien que le chasseur me libère.
- Que nenni, je ne t'ai pas encore consommée.
- T'es chiant !
- Ton éducation de femme singe, laisse à désirer. Tu as de belles jambes, mais je constate que la pilosité s'y installe.
- Tu sais ce qu'elles te disent mes jambes ?
- Oui, qu'elles vont te permettre de courir !
- Ca veut dire quoi ?????
- Que je vais te libérer pour mieux te chasser mon enfant.
- Arrête, j'aimerais me laver maintenant, je me sens un peu sale.
- Justement, tes qualités gustatives ne seront que meilleures.
- Enfoiré !
- Je te rappelle que je te dois une fessée et que je ne t'ai pas encore consommée. Alors le deal est le suivant. Je vais te libérer et tu vas t'enfuir. Plus je mets de temps à te rattraper, moins la fessée sera forte. Ensuite, je te croquerai car tu m'as aguiché hier soir et, ce matin, après avoir excité mes papilles gustatives, tu m'as laissé sur ma faim de toi en t'endormant. ENSUITE ! Tu as cherché à fuir mes câlins sous un prétexte de cigale !
- Oh mon doudou. Libère-moi, je vais me laver et je reviens me faire pardonner !
- Non ! L'heure de la chasse a sonné.

Sur ces mots, Eric m'incite à me lever et fouille dans sa poche pour saisir la clé des menottes qui ne m'ont pas quittée depuis la veille. Il les défait et me retire la corde. Alors que je masse mes poignets, il ouvre la porte et d'un geste m'invite à sortir. Son sourire n'érode pas mes réticences. Il s'approche de moi et me serre contre lui pour un gros bisou. Alors que j'entoure son cou de mes bras pour une étreinte, ses mains massent mes fesses avec avidité.

- Je vais te fesser à te peler la peau du derrière si tu tardes encore.

Je n'arrive pas à partir, il me rappelle à l'ordre une deuxième fois en me parlant de Fansadox, la fameuse BD qui est à l'origine de son projet érotico champêtre.

- Ton fantasme de te retrouver face à un mâle puissant qui t'enlève et te prend avec brutalité va se réaliser ! Me dit Eric en me poussant dehors.

Devant les ruines du château, pieds nus et toujours en chemise de nuit, j'ai l'impression d'être réduite à un animal. Curieusement ce sentiment me donne envie d'aller plus loin dans l'expérience. Ah tu veux jouer.....

D'un pas décidé, je file droit vers le sentier qui conduit à la falaise pour lui laisser penser que je n'oserai m'aventurer en terrain inconnu. J'oblique rapidement dans la forêt, avec la ferme intention de revenir sur mes pas en milieu couvert et d'aller faire mes ablutions matinales. Pendant ce temps, il chassera la sauvage pithécantrophe qu'il ne retrouvera qu'en son logis après deux heures de marche inutiles. Non mais ! La femme singe a évolué.

Et m..... ! Une branche d'une indécatesse extrême vient de déchirer ma chemise de nuit en son côté. Par une fente un peu coquine, le tissu sous mon bras gauche dévoile mon sein griffé. Je m'accorde un instant pour écarter l'ouverture et masser le trait rouge qui défigure ma poitrine à l'aide de mon index chargé de salive.

- J'aime bien la prodigieuse sensualité de ton geste.

- Oh non.....

- Oh si !

La course s'engage aussitôt entre les sapins. Ponctuée par des « hou, hou » de mon primate sadique et de mes cris amusés, le jeu s'étale dans la durée comme une partie de trap trap dans une cour d'école primaire à la différence près, que mon compagnon de jeu armé d'une branche, s'amuse à fustiger mon derrière et mes cuisses. A bout de souffle, j'abandonne pour prendre la position de la femme suppliante, à genoux avec les mains jointes.

- L'infatigable aguicheuse va passer à la casserole !

- Pitié mon seigneur !

- Pas de pitié pour la jouvencelle irrespectueuse de mon sommeil et dont l'éducation gravement déficiente mérite un dressage des plus sévère. Il y a un conflit d'époque, la femme singe ne priait pas ainsi et n'appelait pas l'homme de caverne mon seigneur.

- Si je puis me permettre mon seigneur, le costume de chasse en tweed non plus !

Ma réponse engendre le rire et par sa contagion un fou rire dont il nous faut quelques instants pour nous remettre. Chaque fois que nous nous regardons, cela redémarre. Tout cela nous conduit à un rapprochement physique pour une étreinte amoureuse. Nos langues batifolent pendant que nos mains s'enhardissent. Etroitement serrée contre lui, je sens son désir prendre de l'ampleur, ma libido en est subitement très ragaillardie. Ses mains s'insinuent sous ma chemise de nuit pour une palpation fessière qui me dispense une profusion d'ondes bienfaites.

- Tes chairs savoureuses fourmillent de possibilités qu'il convient d'explorer.

- Le bosselage suggestif sous ton pantalon mérite que j'en explore la cause.

Sa main ferme s'enroule sur ma nuque, saisie mes cheveux pour basculer ma tête en arrière et m'obliger à m'agenouiller.

- Justement femme, fait moi une pipe satisfaisante ou il t'en cuira.

Humm, que j'aime le ton sensuel de cette voix volontairement ferme pleine de promesses de volupté. Le prélude de nos plaisirs inavouables. Agenouillée face à mon homme, mes mains s'agitent sur la fermeture éclair de son pantalon pour en extirper du slip tendu à rompre le Priape de chair gorgé de désir. La position de la parfaite soumise et l'incongru du lieu pour nos ébats érotisent mes sens.

Il est beau, il est dur, il est doux, il est chaud et c'est pour moi qu'il s'étire fièrement. Entre mes doigts la chose s'anime comme si le pantalon lutait pour m'en priver, mais je le tiens. Mes lèvres avides le happent comme une friandise. Je ferme les yeux pour en apprécier plus encore le contact et la saveur d'un léger goût marin. Ma langue lutine un instant en s'enroulant autour du gland avant de venir agacer le prépuce.

Les doigts serrés, j'étire la peau pour l'exposer dans toute sa splendeur à ma voracité gloutonne. Je relève légèrement la tête pour faire gorge profonde et laisse lentement coulisser mes lèvres jusqu'à son pubis où mon petit nez se loge bien volontiers comme dans un nid. Sa main vient de se poser sur ma nuque, non pas pour me forcer mais pour m'accompagner dans ce plongeon qu'il aime tant je le sais. La remontée se fait lentement pour être suivie d'une descente qui m'empale jusqu'au gosier. Le grognement satisfait de mon chasseur me comble à chaque mouvement glouton.

Une branche craque, mais à cet instant, nulle gêne ne vient perturber mes désirs. Au contraire, je me plais à fantasmer qu'un être imaginaire me regarde jouer la perverse catin, la salope qui devra rassasier ses ardeurs de grés ou de force. Le mot « force » bouleverse mes sens, immanquablement ma main trouve le chemin de mes cuisses pour aller titiller la fraise des bois qui se désespère. Les images érotiques de Fansadox reviennent à mon esprit, ils la battaient pour l'obliger, Eric ne m'a-t-il pas promis une correction ?

C'est presque malgré moi, que mes mains sortent la ceinture des passants de son pantalon pour provoquer l'excise punition que j'appréhende un peu et désire en même temps. La suite ne se fait pas attendre. Mon bourreau se campe sur ses jambes écartées, sa main remonte ma chemise de nuit jusqu'à ma nuque en me plaque fermement contre son ventre. La lanière de cuir caresse un instant mes fesses comme pour les prévenir de l'imminence d'une flagellation.

Les bras serrés autour de sa taille, je me cambre pour offrir mon postérieur à la caresse brûlante qui ne saurait tarder. Empalée jusqu'à la gorge, je frémis de crainte et d'une impatience perverse. A genoux jambes écartées, je dévoile les chairs intimes de mon minou affolé à la brise encore fraîche qui caresse mes lèvres trempées de désir. Je suis prête.

Un mouvement de ses reins me prévient du coup qui s'abat sur les miens. Mon épiderme me rapporte aussitôt les effets de ma folie. Ca fait mal la ceinture. Un autre trait de feu traverse ma fesse gauche, ma fesse droite subit la même chose. Ma respiration devient bruyante, ma tête est chaude soudain. Mes lèvres serrées sur le Priape laissent échapper mes gémissements plaintifs sous les coups mais je ne ferai rien pour interrompre ce châtiment qui enflamme mes rondeurs explosées et mes sens perturbés par la ceinture qui dispense à profusion des ondes

bienfaitantes sur ma peau échauffée. Cela fait mal, mais c'est bon, ma main abandonne ses hanches pour rejoindre le brasier qui couve au creux de mon triangle érogène.

- Ah non ! L'infatigable aguicheuse égoïste ne va pas se satisfaire ainsi. Lève-toi et appuis-toi bien cambrée à l'arbre pour offrir ton petit cul rougi à la verge que tu commences à rayer de tes canines acérées.

Cette tirade sonne comme une délivrance, j'ai un besoin incroyable de me faire prendre, c'est fou, j'ai l'impression de n'être plus qu'un sexe en ébullition, je divague et éprouve une envie folle d'être bousculée encore.

- Oui viole-moi mais attache-moi ou je vais me complaire toute seule !

Encouragé par la réponse étonnante de son gibier, Eric ajuste son pantalon et me conduit à l'arbre que j'embrasse des bras pour qu'il lie mes poignets avec la ceinture. Ma posture reins cambrés jambes écartées est un véritable appel au viol libérateur de mes sens en effervescences.

Oh non ! Le bourreau de mes fesses joue maintenant à être le bourreau de ma vulve éplorée de solitude. Il n'en finit plus de molester ma croupe puis gratifie mes seins de la même caresse. Mes cuisses tremblent, mon ventre se creuse d'envie et de plus de consistance quand son doigt s'y aventure. Il sait parfaitement comment jouer avec mes nerfs et avec mon impatience. Je le déteste !

Il arrache ma chemise de nuit et se met enfin contre-moi et couvre mes épaules de baisers. Ses mains mènent une offensive déroutante en s'employant à lisser de l'index les lèvres sensuelles toutes frémissantes de son gibier effronté pour en récupérer les généreuses sécrétions qu'il dépose sur la porte de mon étroit passage. Soudain, comme si à son tour il perdait patience, il libère son bâton de chair, attire mon fondement vers lui puis force sauvagement la grande porte qui se désespérait de lui.

Sous l'effet de la saillie sauvage, ma gorge libère le cri du cœur et de la prise bienfaitante. Les mains sur mes hanches, il pilonne rudement sa belle qui se complait à s'offrir à cette vigueur. Ma poitrine, ballottée au gré des coups de butoir heurte parfois son complice de bois m'obligeant à m'exposer à ses ruades pour ne pas être griffée.

Il accélère le mouvement et me pistonne sans plus de ménagement. Je commence à planer complètement. Je gémis puis le presse de continuer en m'offrant les fesses tendues et ouvertes. Quand la jouissance me cueille, je hurle, je le supplie d'arrêter puis de continuer encore et plus fort.

Monsieur cherche à prendre son temps semble t'il, il ralentit pour gérer la jouissance qui doit monter en lui. Mes poignets sont agités de vaines contractions, qui rythment le martèlement qui reste particulièrement viril. D'un coup de rein violent, Eric me plaque contre l'arbre que j'embrasse des bras et des seins. Il explose, avec cette manifestation intense, violente et sauvage en profanant mon intimité aux chairs délicates. Plaquée contre son complice de bois et lui contre mon dos, nous savourons la magie de l'instant. Le rapace a eu sa proie consentante sous l'œil des oiseaux qui se remettent à chanter.

Il libère mes poignets martyrisés pas nos jeux un peu fous, se rajuste et me tend sa veste dès qu'il aperçoit ma peau se couvrir de chair de poule. Sur le chemin du retour, le tweed caresse mes fesses qui ne manquent pas de me rappeler que je suis la cause des marques.

- Connais-tu Grimm ?

- Si mes souvenirs sont bons, il écrivait des lettres ou des romans, à non, des contes pour enfants.

- Site-moi un titre ! Me dit Eric avec un sourire pervers posé sur ses lèvres.

- Le Petit Poucet !

- Je ne n'abuse, nous pourrions sûrement t'appeler la petite Poucette !

- Gros dégueulasseeeeeeeeeeeee

- Je t'aime !

- J'aurai préféré Baudelaire.

- Heu ? Je ne vois pas.

- La fleur du mâle....

A suivre

TSM

Les images sont dans Photos

<http://fr.groups.yahoo.com/group/TSMphotosettexes2/>